

Olivier Ameisen, l'apôtre du Baclofène

Le Monde.fr | 19.07.2013 à 20h58 • Mis à jour le 14.03.2014 à 15h08 |

Par [Sandrine Blanchard](#) (/journaliste/sandrine-blanchard/), [Sandrine Cabut](#) (/journaliste/sandrine-cabut/) et [Catherine Vincent](#) (/journaliste/catherine-vincent/)



Le professeur de cardiologie Olivier Ameisen.

Pour des milliers de malades, il restera celui qui leur aura permis d'en finir avec le "craving", le besoin irrésistible d'alcool. Sa croisade aura été celle du baclofène : médecin devenu dépendant à l'alcool, il a trouvé en ce vieux médicament une nouvelle voie pour se libérer de son addiction, et s'est battu des années durant pour imposer sa découverte.

Cardiologue, frère du professeur Jean-Claude Ameisen, l'actuel président du comité national d'éthique, le professeur Olivier Ameisen est décédé le 18 juillet à Paris d'un infarctus du myocarde. Il venait d'avoir 60 ans. Pianiste extrêmement brillant, jouant d'oreille, c'est dans la musique qu'il voit d'abord sa carrière : adolescent, il ne pense qu'à elle.

Ses parents lui disent "*Passe ton bac d'abord*" ? Il se débrouille pour l'obtenir à 15 ans, alors qu'il n'est qu'en seconde. Trop tard, pourtant, pour devenir virtuose : Arthur Rubinstein, à qui il demande conseil, lui suggère d'être chef d'orchestre ou compositeur. Mais lui ne veut pas de demi-mesure. Ce sera donc la médecine.

"LE TRAITEMENT DE L'ADDICTION", L'AFFAIRE DE SAVIE

"Il a adoré la clinique et la recherche, mais je crois qu'il a toujours regretté de ne pas avoir fait son métier de la musique. C'était vraiment ce qui l'habitait", affirme Jean-Claude Ameisen âgé d'un an et demi. A l'adolescence, les deux frères sont inséparables. Ils suivent leurs études de médecine en même temps, préparent examens et conférences alternant côte à côte. Seul le départ d'Olivier aux Etats-Unis, en 1983, pour la prestigieuse université Cornell de New York, parviendra à mettre entre eux de la distance. Le jeune homme devient vite un cardiologue éminent, mais ce grand anxieux ne tarde pas à sombrer dans l'alcoolisme. De façon absolue, comme tout ce qu'il entreprend.

Il est hospitalisé plusieurs fois, traité par les plus grands spécialistes de l'addictologie. Rien n'y fait. Le brillant praticien doit interrompre sa carrière, divaguant des années durant de cures de désintoxication en accidents divers. *"J'avais vraiment l'impression qu'il ne s'en sortirait jamais"*, se souvient son frère. Jusqu'en 2001, où une amie lui donne à lire un article du *New York Times* relatant l'effet étonnant du Baclofène, un médicament commercialisé depuis les années 1970 pour soulager les spasmes musculaires chez un cocaïnomane. C'est le déclic.

Le médecin se plonge dans la littérature scientifique, interroge les spécialistes, puis se lance. En 2004, il se traite tout seul, avec des doses croissantes. Et guérit de son addiction, devenant, dit-il, *"indifférent à l'alcool"*. Du jamais vu, ou presque. Olivier Ameisen retrouve ses facultés cognitives, et une sérénité qu'on lui avait rarement connue. En bon scientifique, il publie d'abord son cas, fin 2004, dans une revue spécialisée d'alcoologie. Mais c'est un livre grand public, *Le Dernier Verre* (Ed. Denoël, 2008), qui va enfin lui permettre de se faire entendre.

Le Baclofène n'a pas d'autorisation officielle pour traiter l'addiction à l'alcool, mais les témoignages éloquentes se multiplient, et les ventes s'envolent. Si une partie de la communauté médicale reste dubitative, Ameisen reçoit des soutiens prestigieux. Comme celui du professeur Jean Dausset, prix Nobel de médecine 1980, qui n'hésite pas à dire qu'il a découvert *"le traitement de l'addiction"*.

Depuis, c'était devenu la grande affaire de sa vie. Inlassablement, obstinément, le cardiologue devenu alcoologue par la force des choses passait ses jours et une partie de ses nuits à batailler pour faire reconnaître ce traitement. Envoyant des mails aux quatre coins du monde, répondant aux centaines d'anonymes qui se tournaient vers lui, se prenant de bec avec les médecins qui n'appliquaient pas *"sa"* méthode, critiquant la *"frilosité"* de la France. Il voulait que des formations soient créées, et disait se *"désespérer"* de la lenteur administrative de la faculté française.

"GUÉRIR SANS FORCÉMENT DEVENIR ABSTINENT, UN BLASPHEME"

"Passionné, passionnel et extrêmement attachant, Olivier Ameisen a beaucoup

souffert du refus des alcoologues de reconnaître cette thérapie comme une possibilité d'aide", commente le professeur Didier Sicard, qui l'a publiquement soutenu et a présidé, le 3 juin dernier, un colloque "en faveur du Baclofène". Pour cet ancien président du comité national d'éthique, il s'agit d' "une découverte scientifique très importante, qui dépasse l'alcool et va justifier des travaux ultérieurs".

Une découverte mal reçue, entre autres, parce qu'elle portait en elle un espoir inacceptable. *"Le Baclofène permet de ne plus être prisonnier du sentiment pulsionnel d'addiction, autrement dit, il permet de guérir sans forcément devenir abstinent, précise-t-il. Pour le milieu alcoologique, c'était un blasphème."*

"Olivier Ameisen ne s'attendait pas à une telle force de résistance de la part de la communauté médicale", estime la psychanalyste Caroline Eliacheff, devenue amie avec lui lors de la sortie de son livre. Le décrivant comme "un génie devenu un bienfaiteur de l'humanité", elle évoque aussi son angoisse constitutive, "physiquement palpable".

D'une exigence folle, impatient, torturé, cet homme qui n'a pas eu d'enfants ne parvenait pas à se satisfaire du chemin incroyablement prometteur qu'il avait lui-même ouvert.

Depuis quelques mois, il avait pourtant de quoi se réjouir. Des essais cliniques ont été lancés en milieu hospitalier et en médecine libérale pour évaluer l'efficacité du Baclofène dans la dépendance à l'alcool, qui pourrait aboutir à une autorisation de mise sur le marché dans les prochaines années.

En attendant leurs résultats, l'Agence du médicament (ANSM) a annoncé le 3 juin une *"recommandation temporaire d'utilisation"* (RTU) permettant aux médecins de prescrire le produit à leurs patients en toute légalité. *"Olivier était très heureux de cette décision, qu'il attendait comme nous tous depuis des années"*, souligne le docteur Renaud de Beaurepaire, psychiatre à l'hôpital Paul-Guiraud de Villejuif (Val-de-Marne) et prescripteur de la première heure. Ces dernières semaines, Olivier Ameisen affirmait vouloir ouvrir à la rentrée une consultation d'addictologie, pour prescrire lui-même *"son"* médicament. L'aventure du Baclofène devra continuer sans lui.

Lire aussi le portrait : "[Olivier Ameisen, le croisé du Baclofène, médicament anti-alcoolisme](https://societe/article/2012/01/25/olivier-ameisen-le-croise-du-baclofene-medicament-anti-alcoolisme_1633618_3224.html)" ([/societe/article/2012/01/25/olivier-ameisen-le-croise-du-baclofene-medicament-anti-alcoolisme_1633618_3224.html](https://societe/article/2012/01/25/olivier-ameisen-le-croise-du-baclofene-medicament-anti-alcoolisme_1633618_3224.html))



(/journaliste/sandrine-blanchard/) **Sandrine Blanchard**

Suivre

(/journaliste/sandrine-blanchard/)

Journaliste au Monde

Sandrine Cabut (</journaliste/sandrine-cabut/>)

Suivre

Journaliste au Monde

Catherine Vincent (</journaliste/catherine-vincent/>)

Suivre

Journaliste au Monde

Dates

25 juin 1953 : naissance à Boulogne Billancourt (Hauts-de-Seine)

1983 : cardiologue à New-York

Janvier 2004 : commence à se traiter par Baclofène

Décembre 2004 : publication scientifique dans la revue *Alcohol and Alcoholism*

2008 : publication de « *Un dernier verre* » (Ed.Denoël)

18 juillet 2013 : mort à Paris